

DIMANCHE

8 SEPTEMBRE 1833.

Bureau du Journal, rue de la
Sirey, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue
Saint-André; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-
André; et chez M. PERRET, imprimeur du
Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au ca-
fé littéraire de M. Raçon, passage du Caire,
n. 5. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRES-
SANT, bourgeois, rue Notre-Dame-des-Victoires,

chez tous les libraires et directeurs des postes
des départements.



TROISIÈME ANNÉE.

235.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche
chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	13	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	35

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bu-
reau de la Glaneuse, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

Septembre 1850, émeute à Maubranche (Cher). 1851, saisie de
França's et de la Tribune. 1852, condamnation de la Nicostrata,
à 500 fr. — 9 septembre 1850, graves désordres à Bourges.
1851, condamnation du *Majeux*, 4 ans 500 fr. 1852, saisie de la
Gazette du Midi et des *Cancans Provençaux*. — 10 septembre 1851,
condamnation de la *Quotidienne* à Bordeaux, 2 mois 2000 fr. 1852,
condamnation des *Cancans-Berard*, 1 mois 500 fr.; charivari au
théâtre de Clermont-Ferrand.

La République va triompher !

ELLE N'A PLUS D'ENNEMIS.

Quatre mois ne s'étaient pas écoulés depuis l'établisse-
ment de la monarchie d'août, que déjà une foule d'hom-
mes la voyant devenir parjure à ses sermens, s'em-
pressèrent de l'abandonner, et se joignirent à ceux qui
n'avaient pas attendu ses actes pour dire ce qu'elle se-
rait. Dès lors, il y eut un parti formidable qui demanda
la République, et qui, se posant devant les autres
partis, profita de toutes les occasions pour dire ouver-
tement quels étaient ses principes et quel était son but.
Ses membres, pris parmi tout ce qu'il y a de grand,
généreux, de désintéressé, de vraiment patriote
dans la nation, mirent tous leurs soins à expliquer
clairement leurs doctrines : la bonté de leur cause as-
surait leur triomphe. — Les prosélytes arrivèrent à eux-
même jour par milliers, et le parti de l'avenir est au-
jourd'hui le plus puissant de tous.
Cependant, en face de lui, se posait une très faible
minorité de la bourgeoisie. Mécontente de ce qu'il vou-
lait lui ravir le monopole des fonctions publiques, et
de ce qu'il annonçait la destruction des privilèges qui
l'avaient faite une classe à part dans la nation, elle se
déclara son ennemie et se porta le champion de la
monarchie existante. — Cette infime parcelle de la na-
tion se désigna sous le nom de *juste-milieu*, et s'efforça
de rallier à elle des partisans; mais elle réussit

peu, car, chaque jour, les calomnies qu'elle jetait sur
les républicains étaient démenties par leurs actions.
— De la discussion quotidienne qu'elle soutenait pour
faire croire à l'impossibilité ou aux vices des théories
républicaines, jaillissait toujours plus vive la preuve
de leur excellence et l'absurdité des divers systèmes
monarchiques. — Et la nation, attentive à ces débats,
n'en perdait pas un mot. Aussi n'a-t-elle pas tardé à
se prononcer pour la république : c'est ce qu'ont prouvé
les immenses manifestations républicaines que les po-
pulations ont faites sur tous les points de la France.
— En présence de pareils faits, le *juste-milieu* ne pou-
vait plus long-temps rester stationnaire; il lui fallait
définitivement choisir entre avancer ou rétrograder. Il
paraît que c'est le premier parti qu'il adopte, au grand
désappointement de ceux qui soutenaient qu'il préfé-
rait la domination étrangère, le retour des premiers Bour-
bons, voir, même la féodalité à l'établissement d'un gou-
vernement véritablement représentatif et populaire,
soit républicain. Nous n'examinerons pas tout ce qu'il y
a d'ignoblement hideux dans la préférence qui était
indiquée comme devant être la sienne, il suffisait qu'il
y eût impossibilité d'arriver à la réalisation de ce vœu
impie, pour que la nation ne s'en inquiétât guères. Nous
ne chercherons donc pas ce que le *juste-milieu* a pu
penser, mais ce qu'il dit aujourd'hui. Il vient faire de
solennelles déclarations, nous nous empressons d'en
prendre acte. — Les réticences dont il les accompagne
n'ôtent rien à leur gravité.

Le *Journal des Débats* et le *Courrier de Lyon*, organes
principaux du *juste-milieu* de Paris et du *juste-milieu*
de la province, se sentant vaincus, ont voulu, en ha-
biles politiques, commencer la réconciliation de leur
parti avec les hommes auxquels ils savent qu'appar-
tient l'avenir; ils ont voulu, une fois, être sincères, et
faire des aveux qu'ils se promettent bien d'utiliser quel-
que jour, pour prouver que leur républicanisme date
de loin.

Le *Journal des Débats* le premier, a déclaré que

le juste-milieu, né il y a quarante ans, avait toujours été d'accord avec tous les gouvernements qui avaient voulu l'ordre et la modération. A quoi les journaux républicains ayant répondu qu'alors le juste-milieu s'accommoderait tout aussi bien de la République à venir, le *Courrier de Lyon*, paraphrasant son confrère, a laissé tomber ces paroles : « Après avoir avoué toutes les apostasies du juste-milieu, nous irons plus loin, si cela ne suffit pas, et nous dirons : Si, par un de ces hasards qui trompent toute la vigilance humaine et dont puisse se le ciel nous préserver (jésuitiques restrictions exigées par le métier actuel de *fidèle valet*), si demain la monarchie venait à être renversée et la République proclamée ; si cette république nous procurait l'ordre et la liberté et remplissait toutes les conditions d'un gouvernement sage et régulier, eh bien ! nous pousserions la condescendance et la flexibilité de conscience jusqu'à la reconnaître ET MÊME JUSQU'À LA DÉFENDRE, comme nous défendons aujourd'hui la royauté constitutionnelle (1). »

Certes, il faut que ce parti soit bien convaincu de la force des opinions Républicaines, il faut qu'il sente combien sa fin est prochaine pour oser faire un pareil aveu. — Les républicains n'ont jamais compté les hommes du juste-milieu comme un obstacle à la réalisation de leurs pensées ; ils connaissent trop, pour s'en effrayer, tout ce qu'il y a de lâche, de traître et d'égoïste dans ce parti, plat valet de tous les maîtres possibles, pourvu que ses propriétés paient peu d'impôts et que l'intérêt de son argent soit bien élevé. L'aveu du *Courrier* n'apprend donc rien qu'on ne sût déjà, mais, après l'avoir entendu, il est permis de se demander, puisque la république ne compte plus d'ennemis, où la monarchie trouve ses soutiens ? La continuation de son existence serait, en vérité, un problème, si nous ne savions qu'au commencement de juillet 1830, Charles X se croyait entouré de l'amour du peuple et n'avait plus de trône quelques jours après. L'occasion était venue ; il en faut une à la France Républicaine, elle saura bien se présenter !...

Oui, du gouvernement Républicain sortiront l'ordre, la liberté et un état de bonheur général, qui n'existent pas aujourd'hui. Si nous n'en étions pas convaincus, assurés, nous briserions immédiatement notre plume et irions nous précipiter dans un puits, car, pour nous, hommes de cœur et de probité, la vie serait insupportable !... Tout ce que demande le juste-milieu existera donc dans la république qui s'avance, mais tout cela aussi sera maintenu sans que son secours soit nécessaire. — Vous, défendre la République !... Arrière, arrière, vils renégats ! il faut pour cela des cœurs et des bras plus purs que les vôtres. — La nation n'en manquera pas !...

DEUXIÈME RAPPORT

A L'ORDRE DE CHOSSES ROSOLIN, PENSÉE IMMUALE PAR INTÉRIM,

Relativement au voyage agréable du père de son choix.

SIRE FILS,

L'ordre de choses votre auguste père s'étant mis en route dans son auguste omnibus, accompagné des bénédictions populaires et de Madame Adélaïde votre au-

(1) Citation textuelle, n° du 2 septembre.

guste tante, c'est avec vous que je dois désormais entretenir la suite de la correspondance sur l'enthousiasme public que je suis chargé d'organiser dans ces paisibles contrées.

Dans ma dernière, j'avais insinué à Sa Majesté-père que les *acclamations les plus vives* me paraissaient devoir être un peu froides sur son auguste passage ; lui avais, en même temps, rendu compte de mes premières tentatives, hélas ! trop infructueuses pour arracher à ces gosiers mal-pensans quelques cris de : *Vive le rohâ !* Ah bien oui ! *Vive le rohâ*, je t'en souhai- Ces gosiers-là crieraient plutôt : *Vive le diable !* Il faut que ce soit le cidre qui les ait si fortement aigris contre l'ordre de choses dont vous dirigez momentanément et si bien les augustes rênes.

Enfin, j'ai fait de mon mieux. Depuis Saint-Cloud jusqu'à Evreux, d'où je vous écris, j'ai développé et multiplié, le plus qu'il m'a été possible, mes trois gardes champêtres, dont un tambour de ville. Ceux-là je puis les en vanter, m'ont fait un fameux usage. Voici ci comme je m'y prenais :

Ces trois gaillards couraient, couraient sur la grande route jusqu'à ce qu'ils rencontrassent un arc de triomphe. L'arc de triomphe annonce une ville en mal d'enthousiasme, aussi sûrement qu'une redingote bontonnée et une grosse canne de jonc annoncent à Paris un de mes honorables collègues. Ils s'arrêtaient sous cet arc de triomphe, où ils attendaient, pêle-mêle avec trois ou quatre autorités, l'arrivée de l'auguste omnibus. Alors ils se livraient à leur commerce et criaient : *Vive le rohâ !* s'agitaient, se trémoussaient, jetaient leurs deux chapeaux en l'air (ils n'ont ont même toi au plus qu'un et demi à eux trois : le premier champêtre jouissant d'une forme sans ailes ; le second champêtre possédant des ailes sans forme, et le tambour de ville étant complètement dépourvu de formes et d'ailes), le tout pour figurer les acclamations les plus vives des populations enthousiastes.

Après quoi, pendant que le maire ou le sous-préfet débitait son chapelet et que Sa Majesté-père leur répondait avec l'aménité bienveillante et les phrases à perte de vue qui la caractérisent, mes trois gaillards prenaient, comme on dit vulgairement, leurs jambes à leur cou et couraient, couraient jusqu'au plus prochain arc de triomphe, où ils recommençaient les mêmes s'magrées. C'est ainsi qu'il faut entendre cette phrase des journaux ministériels : « Le même enthousiasme a régné sur toute la route. »

Vous comprenez, sire fils, qu'un pareil métier est tout de même fatiguant. Il n'est pas trop propice à la santé de faire ainsi de l'enthousiasme à la course. Heureusement le hasard a voulu que mes trois vociférateurs aient les jambes aussi enthousiastes que le larynx. Je dis le *hasard*, car je ne puis me faire honneur de les avoir choisis, n'ayant jamais pu réuvoir au-delà de ces trois hommes de loisir, pour le service des acclamations unanimes. Ah ! c'est que, voyez-vous ils ont du courage, ceux-là ! et le courage, c'est un don du ciel... qui.....que.....Mais je suis bien bon de vous parler de courage : j'oublie que vous n'entendez rien à ces matières.

Toutefois, j'ai bien peur que cette organisation de l'enthousiasme le plus vif ne puisse durer encore plus de deux ou trois jours. Pendant que votre auguste père

ses autorités constituées font leur tripotage de Harangues, mes trois philippistes, comme je vous ai déjà dit, courent jusqu'à l'autre relai; naturellement, lorsqu'ils y arrivent ils sont tout essouffés, tout en sueur. Eh bien! dans cet état, ils sont obligés presque toujours, grâce à la longueur des discours, d'attendre long-temps l'arrivée de l'auguste omnibus, ce qui les expose, par la fraîcheur des arcs de triomphe et par la froideur de l'enthousiasme le plus vif, à gagner des pleurésies et rhumes de cerveau, lesquels nuiraient singulièrement à la qualité et au volume de leurs vociférations monarchiques. Avec ça que sa majesté-père et bavarde! Ah, Dieu de Dieu, est il jasse, l'ordre-de-chose-citoyen! Quand une fois il s'est mis en train, il en dégoise à perdre haleine.....! C'est embêtant!

Déjà même je crois apercevoir un peu d'altération dans l'organe du tambour de ville, mon plus fort vociférateur. Cet infortuné ne peut plus rendre un son plein, *vive le rohaaaaaa*! Ce qu'il articule ressemble plutôt à *vive le rouet*, ce qui ne laisse pas que de faire un notable déchet dans l'enthousiasme le plus vif et les acclamations unanimes des populations empressées.

Pour remédier à cet inconvénient, voici, sauf meilleur avis, ce que je me suis permis d'imaginer; car j'ai de l'esprit, voyez-vous, et l'esprit est un don du ciel.....que.....dont. Mais je suis bien bête de vous parler d'esprit: j'oublie que vous n'entendez rien à ces matières.

Voici donc ce que j'ai imaginé: Faire venir de Paris, à défaut d'habitans du pays, une bande d'enthousiastes, pourrait produire un mauvais effet. Personne ne connaîtrait ces nouveaux venus, et cela ne ressemblerait pas assez aux populations empressées. Il faut donc que vous ayez la bonté de me dépêcher de la capitale quelques marchands ambulans qui se mêleront au cortège, sous prétexte de commerce. Il est bien entendu qu'on devra les indemniser; car les pauvres diables, par la solitude qui règne autour de l'auguste omnibus, ne vendraient pas une once de leur marchandises.

Si vous adoptez cet avis, j'estime que ce qu'il peut y avoir de mieux et de plus économique, c'est d'expédier une douzaine de marchands de coco. Ces industriels, à chaque entrée triomphale dans une ville, marcheraient en avant du roha de leur choix, et criaient de tous leurs poumons: « *V'la le coco, messieurs et dames, v'la le coco!* » Avec un peu de bonne volonté, cela pourrait figurer de loin les acclamations unanimes

Avec lesquelles j'ai l'honneur d'être, de votre
majesté-fils, le très respectueux sujet,
serviteur et mouchard,
VOIROUR.

Evreux, ce 30 août.

L'HOMME ROUGE.

(22^e LIVRAISON.)

Quand cette œuvre parut, nous dûmes pressentir sa mort. Les traits des poètes portaient trop haut; leur publication s'adressait principalement à une certaine classe de citoyens; et malheureusement, à Lyon, ils n'en furent pas compris. De là l'insouciance et l'abandon.... j'allais dire l'ingratitude.

Aujourd'hui Veyrat et Berthaud, sûrs de leur force et de leur verdeur, vont se diriger vers la capitale. C'est de ce point éclairé que *l'Homme Rouge* dorénavant lancera ses foudroyans anathèmes. Il faudra bien qu'on l'écoute, quand sa voix sévère retentira au sein d'une population de poètes, courant tous une carrière périlleuse, et avides de se dépasser.

Tous deux jeunes, brûlés du feu sacré, tous deux pleins de patriotisme et d'avenir, vont affronter de nouveaux périls. Ici, le pouvoir les laissa tranquilles, car le pouvoir tremblait peut-être devant le retentissement d'un premier débat.... Mais à Paris des persécutions attendent les deux athlètes; la haine est active là-bas: ils auront à combattre, à la fois, et la force qui menace, et la crainte qui flatte, et l'or qui avilit... Berthaud et Veyrat résisteront à toutes les épreuves; ils mépriseront les faveurs qui dégradent, et les promesses qui humilient. Libres et fiers, ils suivront la ligne d'honneur qu'ils se sont tracée, et, vainqueurs ou vaincus, ils lèveront un front indépendant que personne ne fera rougir.

LE SANG.... Tel est le premier titre de leur livraison de dimanche. Écoutez-les.

Oh! certes, nous savons que la vie est sacrée,
Que le sang est fatal aux parties, et qu'il crée,
Versé par eux, des maux et des réactions;
Qui pèsent d'un poids lourd au cœur des nations;
Oh! nous savons cela. Quand il a fallu dire
Notre avis sur la mort, nous, venus pour maudire,
Nous pensâmes long-temps, et nous dîmes: IL FAUT
COMME UN ARBRE INUTILE ABATTRE L'ÉCHAFAUD.
Mais, quand un roi se fait, dans son omnipotence,
Lui-même, guillotine, assassin et potence,
Quand, machine à signer des jugemens de mort,
Il ne fait que tuer et tuer sans remord;
Qu'il règne par la force ou par droit d'héritage,
Au pôle boréal ou sur les bords du Tage;
— Qu'importe sa nature, — acier ou fer, — il faut
Au sud, au nord, partout, abattre l'échafaud! —
Miguel en Portugal, Ferdinand en Espagne,
Deux rois dont les forfaits seraient flétris au bague;
Charles-Albert à Turin, sur un trône de fer,
Et le pape dans Rome, et le diable en enfer,
Et Nicolas le czar; — enfin, dites, oh! dites,
Peut-on sur tout cela dans ses veilles maudites,
Lorsque tout cela vit de nos sueurs sans fin,
Quand le reste du monde agonise de faim;
Que cela fait sauter les lois à coups d'épées,
Et que cela dort mieux sur des têtes coupées;
Que cela, si cela devait vivre vingt-ans,
Boirait plus de sang chaud que n'ont fait les Sultans;
Oh! dites-nous, peut-on appeler trop de haine
Sur cela? — L'échafaud, qu'il soit de chair humaine,
Ou de bois, ou d'acier, — qu'il ait nom Tournoi,
Cordon, Roi, Guillotine, ou Bûcher, ou Gisquet;
Qu'il rejette sans tête un corps mort sur la claie,
Ou qu'il tue en faisant une invisible plaie,
Que nous importe, à nous? L'échafaud est dressé,
Nous voulons qu'on le sache et qu'il soit renversé!
Et voila cependant, comment, cherchant les causes,
Et sous ton nom mystique analysant les choses,
Nous avons formulé nos rêves Montagnards,
De Judith et Charlotte exalté les poignards.
Et dit qu'il serait bien, aux heures où nous sommes
Que seul et sans bourreau le Temps tuât les hommes

Le dernier coup de boutoir donné par Veyrat et Berthaud, c'est Viennet qui l'a reçu. Pauvre académicien, te voila à terre, à plat, petit, chétif, écrasé.... Adieu.



LÉS MULES, à ton nom, bémissent de tendresse ;
 Ta lettre aux CHIFFONNIERS parvint à son adresse,
 Philippe et Thiers bâillent sur toi !
 Quand ta voix entonne la gamme,
 Tout brait, tout bengle, béle ou brame,
 Mules, Thiers, chambre, ânes et Roi !

A Paris donc, Veyrat et Berthaud, à Paris ; nous
 vous y attendons. J. A.

Les causes indépendantes de la volonté de l'auteur
 qui ont empêché jusqu'à ce jour la mise en vente du
Nouveau Cathéchisme Républicain, ayant cessé, ce Ca-
 théchisme paraîtra jeudi prochain.

Il contiendra 86 pages in-8°. — Prix : 60 c.

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 15
 de ce mois, sont priés de le renouveler pour ne point
 ver de retard dans l'envoi de leur feuille.



Lyon.

Un banquet où doivent assister, dit-on, plus de
 MILLE convives, est offert aujourd'hui par les patriotes
 de St-Etienne à M. Garnier-Pagès.

— Partout où les intérêts de la classe laborieuse sont
 plus agglomérés et mieux connus, l'opposition populaire
 déborde.

Louis-Philippe peut s'asseoir, aujourd'hui même, à
 Cherbourg à une table, qui réunira quelques douzaines
 d'habits brodés, de corps grêles et affaiblis par toutes
 les jouissances, et de cœur bardés de flatteries et
 de faussetés.

Garnier-Pagès, qui le premier à la chambre pro-
 nonça des paroles d'avenir et de république, s'assoiera
 à St-Etienne, à côté de mille ouvriers au cœur pur et aux
 bras forts.

Heureuse la ville de Lyon, d'être aussi bien com-
 prise et si bien soutenue, par l'unanimité des départe-
 mens qui l'environnent.

— Décidément le duc d'Orléans porte guignon à tout
 ce qu'il touche.

Il assistait aux dernières courses du Champ de Mars ;
 de tous les chevaux et de tous les cavaliers qui ont couru,
 ou les uns se sont abattus, ou les autres ont été renver-
 sés.

BULLETIN DES ANNONCES.

VENTES FORCÉES.

(217) Mercredi, 11 septembre 1855, à 9 heures du matin, sur la
 place de la Fromagerie de cette ville, il sera procédé à la vente, à l'en-
 chère et au comptant de divers effets saisis, tels que: tables, bu-
 reaux, bancs, chaises, commodes, poêles, linge, vaisselle, etc.

BLANC.

(218) Lundi, 9 septembre 1855, à 9 heures du matin, sur la
 grande place de la Croix-Rousse, il sera vendu aux enchères, un
 billard avec ses accessoires, 7 tables dont le dessus, marbre gris,
 une grosse glace, 26 tabourets, un poêle fonte, une centaine de
 verres à boire, ainsi que différens autres objets, le tout ayant été
 saisi.

BOISSAT.

(219) Lundi, 9 septembre 1855, à 9 heures du matin, sur la
 place dite du Plâtre, au bout du pont de la Guillotière et au fau-
 bourg de ce nom, il sera vendu à l'enchère, des objets suivans sai-
 sis; savoir: banques, romaines, pots à huile, tonneaux, balances,
 moulins à poivre, moulins à café, casier, marchepieds, savon, etc.

BOISSAT.

(220) Lundi 9 septembre 1855, à 9 heures du matin, sur la
 place de la Boucherie-des-Terreux à Lyon, il sera vendu aux en-
 chères, divers objets saisis, consistant entr'autre, en chaises, tabou-

SOUSCRIPTION

POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE

DE QUATRE MILLE FRANCS

A laquelle la Glaneuse a été condamnée par le jury de Lyon,
 le 17 mai.

Liste recueillie par M. Edouard Hamel.

Edouard Hamel, républicain, 50 c. Un républicain, officier de
 l'empire, 1 fr. Silvan, rép. 20 c. C. J. B. R., canut, rép. 50 c.
 Un canut de la Croix-Rousse, rép. 45 c. Courtia, républicain, 50
 c. B., artiste, id., 50 c. B., rép. 50 c. Dumos, ancien grenadier de
 la garde impériale, rép. 50 c. Maljournal, ancien soldat de l'empire,
 bon patriote, 25 c. Hugenel, soldat de l'empire, rép. 50 c. Pi-
 cotin, canut, patriote, 50 c. Latour, prolétaire, rép. 20 c. Dr-
 molard, rép. 50 c. Rampon cadet, rép. 50 c. Rondelet, ancien
 canonnier de marine, rép. 50 c. Perret, rép., 50 c. Scrader, rép. 50
 c. Antoine Vinderberger, rép. 50 c. Chappuis, rép. 50 c. Frédéric C.
 prolétaire, 1 fr. Boidron, 1 fr. Villaret, 1 fr. Briot, rép. 50 c.
 Planon, rép. 50 c. Plassard, 2 fr. Fraisse, 1 fr. 50 c. Monfouillon-
 fils, 2 fr. Desmarais, de Grenoble, 5 fr. Un chef d'atelier, 2 fr.
 Un rép., 1 fr. Un maître charpentier, 1 fr. 50 c. Un rép., 1 fr. U
 montagnard, 1 fr. Berthier, 50 c. Un mangeur de poires, 3/4.

Théâtre des Célestins

Henry Monnier poursuit le cours de ses triomphes ; et les rep-
 sentations de cet habile comédien n'entravent qu'à moitié la marche
 du répertoire.

La semaine passée, deux nouveautés ont fait irruption sur notre
 petit théâtre ; toutes deux sont sorties victorieuses de l'épreuve
 devant un public brillant et nombreux ; leur carrière sera glorieuse.

Pourquoi est un délicieux vaudeville, une bonbonnière, un bon
 quet ravissant. De deux ménages, l'un est un enfer pour le mari
 c'est que la femme est vertueuse et fidèle ; l'autre semble tissu de
 soie, c'est que madame trompe son tendre époux... Voilà la double
 réponse au *pourquoi*.

Madame Faivre est gracieuse et de bon ton dans la femme fidèle
 et elle rit avec un naturel qui vous donne envie de rire. Célicour
 et Mlle Henriette sont bien placés dans leurs rôles, et Breton, tou-
 jours si consciencieux, a été d'une originalité parfaite ; c'est une
 habitude dont notre premier comique ne veut pas se défaire.

Pauline de Pons n'a pas été moins bien fêtée que *Pourquoi* ; et
 cependant la pièce n'est ni si vraie, ni si franchement dialoguée.
 Mais il y a encore là beaucoup d'esprit, une intrigue compliquée,
 de l'espéglerie féminine, et pardessus tout, madame Herdiiska, qui
 joue un rôle qui tient tout l'ouvrage, avec une naïve coquetterie
 une vérité de jeunesse, un charme qui en feront un ouvrage de
 prédilection. Après elle, Danguin a joué avec dignité, Roux avec
 bonhomie et sentiment, et herguez avec rondeur. C'est un succès
 dont les acteurs doivent être fiers.

rets, tables, pèles, pinces, bureau, casiers, chars de brasseurs de
 bière, cheval, cuves, chaudières en cuivre, quantité de feuilles
 de bière vides et autres objets dépendant d'une Brasserie,

BOISSAT.

(221) Lundi 9 septembre 1855, à 10 heures du matin, sur
 place du marché du Change de cette ville de Lyon, il sera procédé
 la vente des meubles, effets saisis.

Lesquels consistent en métiers propres à la fabrication des étoffes
 de soie, commode, rouet, garde-robes, etc.

VIALLOUX.

HIVER

pour cette saison.

(222) Le magasin des Deux Jumeaux, à Lyon, possède en ce mo-
 ment un grand assortiment de pantalons, provenant de fortes parties
 de draps achetés en avril et mai derniers.

Malgré l'énorme augmentation qui vient de frapper la draperie
 on les cédera au cours précédant. Ces objets sont très bien soignés
 pour la coupe et la confection.

On peut s'en convaincre galerie de l'argue, n. 44 à 50.

J. A. GRANIER, Gérant.